

Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 1 (1950)

Heft: 1

Artikel: Le bourg et le château de Saillon

Autor: Blondel, Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-392529>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BOURG ET LE CHATEAU DE SAILLON

Au cours de la belle journée du 4 septembre dernier, qui a suivi notre Assemblée générale de Sion, plusieurs d'entre vous ont eu l'occasion de visiter le vieux bourg de Saillon.

Sur une crête de rochers à pic, séparés de la montagne par un petit vallon, dominant toute la vallée du Rhône, se détachent d'un côté le donjon entouré de son enceinte avec trois tours, de l'autre le bourg avec ses murailles et ses portes. Des vignes et des prés brûlés par le soleil donnent à tout cet ensemble un caractère très méridional, on croirait voir un de ces châteaux en Espagne comme Gustave Doré aimait les dessiner. Peu de sites en Suisse ont conservé un caractère aussi marqué de l'époque médiévale. Autrefois le Rhône baignait le pied du rocher rendant son accès encore plus difficile. Le château est déjà mentionné en 1052, il est donné à l'évêque de Sion Aymon II de Maurienne par un certain comte Ulrich qui a exercé la curiosité des historiens. Au lieu de rester entre les mains de la manse épiscopale ce fief passera dans la famille des comtes de Savoie-Maurienne. La puissante famille des de Saillon y résidait. Le comte de Savoie Pierre II, appelé le «Petit-Charlemagne», qui progressivement étendit son domaine non seulement sur tout le Bas-Valais mais presque sur toute la Suisse romande actuelle, se rendit compte de l'importance de cette position, qui commandait la vallée du Rhône et contrôlait la route, probablement romaine, qui passait à flanc de coteau derrière le château. En 1257-1258 il crée un bourg entouré de murailles, avec trois portes et six tours. Les comptes du châtelain dépendant de Chillon, Aymon de Sallenove, énumèrent tous ces travaux.

En complément des ouvrages de fortification du bourg le comte Pierre fait reconstruire le château et fait établir un gros donjon circulaire lié à une enceinte, pourvue de trois demi-tours, défendant tout le front sud du rocher. Ce donjon, appelé la «Tour Bayart», est une œuvre remarquable de l'art militaire de cette époque. Les comptes de 1260-1261 donnent tous les détails concernant cette tour, le contrat passé avec François le «cémentier» (maître maçon) prévoyant ses dimensions et sa hauteur. Mais nous apprenons encore d'autres détails concernant cette construction très importants pour l'histoire de l'art militaire.

Pierre de Savoie, par le mariage de ses nièces, était devenu oncle du roi d'Angleterre Henri III et du roi de France Saint-Louis. Il était entré en possession de domaines importants en Angleterre, où il passa plusieurs années de sa vie. Etant devenu l'homme de confiance d'Henri III, il le seconda dans ses campagnes militaires en Guyenne et apprit là à connaître tout ce qui concerne l'attaque et la défense des places. Il s'attacha alors un ingénieur Jean de Mesoz, gascon, qu'il ramena en Savoie. C'est Pierre de Savoie et ses architectes qui ont introduit chez nous les tours circulaires et bien d'autres perfectionnements. Or nous voyons que ce Mesoz est venu inspecter Saillon pour désigner le «site» de la tour Bayart. A côté de lui il y avait encore l'architecte en chef de tous les châteaux du comte, le *custos operum domini*, nommé Pierre Meinier. Ce Pierre Meinier a construit une partie de Chillon, Saillon, Yverdon, Romont, Conthey etc. On se rend compte combien tous les ouvrages étaient calculés et contrôlés. L'influence du comte Pierre a été considérable, car une partie de la noblesse de notre pays et de la Savoie l'a suivi en Angleterre et dans les guerres de Guyenne ou de Gascogne (voir notre article: *L'architecture-militaire au temps de Pierre II de Savoie, Genava, XIII, 1935*).



Fig. 2: Bourg, Château et village de Saillon (Valais). Photo Swissair

Le donjon mesure 9,96 de diamètre, avec un vide intérieur de 3 m 12, le trou à la base étant moderne, on accédait autrefois par des ponts et des échelles à la porte au premier étage et de là par des escaliers pris dans l'épaisseur des murs jusqu'aux étages supérieurs. L'ensemble est encore bien conservé avec ses archères perfectionnées, d'où on pouvait croiser les tirs, soit pour les arbalètes, soit pour les arcs d'invention anglaise.

Le bourg aussi, qui a ses portes munies de coulisses pour les herses et la manœuvre des pont-levis, ses demi-tours ouvertes à l'intérieur, offre plus d'un renseignement sur l'art militaire du XIII^e siècle. Toute l'enceinte a subsisté, malheureusement en partie masquée par des dépendances, qu'il faudrait pouvoir transporter ailleurs. Le château proprement dit, le palais, a disparu, sauf une partie qui est la cure actuelle. De l'église, reconstruite en 1740 sur un autre emplacement que l'ancienne, on voit non seulement l'ensemble des murs crénelés mais la cascade des toits du bourg. Les maisons n'offrent pas, sauf une, d'architecture accusée, mais sont typiques de ces bourgs valaisans avec leurs passages voûtés, leur couverture en pierre.

Pendant tout le moyen âge Saillon, centre de marchés, possédant des franchises, resta prospère. Puis, la grande route et les circulations se déplaçant, perdit de son importance, il tend à cause de l'agriculture à se développer de nouveau. On peut espérer, grâce à la compréhension de sa municipalité, qu'elle saura conserver cet ensemble unique en son genre et même remettre en état certaines parties des murs qui se dégradent.

Notre société ne saurait rester indifférente, mais se doit d'encourager les efforts entrepris pour mettre en valeur ce témoin unique d'un bourg du XIII^e siècle.

Louis Blondel